

Un curieux épisode d'histoire. Incursion dans le Rouanda (Kivou) des 'Muets' ou 'Couvreurs de toits en terre'¹.

'Muets', c'est ainsi qu'ils furent appelés, parce qu'ils parlaient une langue étrangère à laquelle les Banyarwanda ne comprenaient rien. Ils furent ensuite désignés sous les noms de 'Couvreurs de toits en terre', parce qu'au lieu de bâtir, comme les Banyarwanda, es huttes en branchages couvertes d'herbes. Ils construisaient les leurs en 'pisé'. En d'autres termes, ces étrangers enduisaient ou mieux tapissaient de terre les parois de leurs cases, qu'ils recouvraient de même, à la façon des '*tembe*' arabes. Or c'était là, un genre de batisse totalement ignore des Banyarwanda avant l'arrivées de ces envahisseurs.

Ces détails, ainsi que celui de leur couleur et quelque autre particularités, comme on le verra dans le cours du récit, frappèrent vivement l'imagination des Banyarwanda. Aussi leur souvenir est-il reste assez vivace dans le pays, bien que l'on n'ait pu en prendre connaissance que huit ans après l'arrivée des premiers missionnaires. Il y avait, en effet, à cela un motif, comme il sera dit plus loin.

La première famille qui vint s'établir dans la province du Bugoye, sur la rive orientale du lac Kivu, était originaire du Nduga, pays qui est au centre du Ruanda. Elle avait pour chef Macchumu, l'ancetre de la puissante tribu de Bagwabi. Le Bugoye était alors en grande partie couvert par la forêt de bambous qui se rétrécit toujours de plus en plus, sous la hache des indigènes, en quête de nouveaux champs.

(Rien que dans la province du Bugoye il y a bien près d'une quarantaine de tribus, ou groupes de familles, portant chacune un nom distinct qui les distingue les unes des autres. Les ancêtres de presque toutes ces familles, à part quelques rares exceptions sont originaires du Congo belge, de la partie occidentale du lac Kivu, comme sous le nom de Kamerounsi, Kashari, Kishari, puis de la partie Nord, désignée sous le nom de Bgisha. Ils vinrent successivement s'établir dans le Bugoye, c'est-à-dire sur la rive orientale du lac, et se mettre sous la protection de Macchuma ou de ses descendants.)

Macchumu vint donc établir au Bugoye, avec la permission du roi du Ruanda. Mais à son arrivée, il trouva le pays situe près de la forêt, occupé depuis peu par un peuple inconnu, venu d'on ne sait où. Ils furent aussitôt désignés sous le nom indigène de *iBiragi*, c'est-à-dire Muets, à cause de leur langue qui était incompréhensible. Il n'était pas jusqu'au teint de leur visage qui ne fut nouveau pour eux, ce qui leur fit appliquer le nom de *iBituku* ou Rouges. C'est ainsi qu'on désigne encore aujourd'hui les Européens, auxquels on donne encore le nom de *aBera*, les Blancs. Bien d'autres détails ne manquèrent pas de frapper Macchumu et ses compagnons venus avec lui pour s'installer dans le pays. C'est ainsi qu'ils virent que ces étrangers (*abanyamahanga*) ne bâtissaient pas comme les Noirs. Leurs huttes étaient en terre, comme celles des Arabes et des Indiens d'aujourd'hui, qui vont s'établir pour leur commerce, partout, dans l'intérieur du pays. C'est pour cela encore qu'on leur applique le surtout de 'Couvreurs de toits en terre' (*abassakazataka*) et que le pays qu'ils avaient envahi reçut de lors, celui de *iBussakazataka*, c'est-à-dire l'endroit où l'on couvre les toits en terre. Ces différentes appellations connues de tout le monde, confirment bien le détail qui dit que les 'Muets' étaient des bâtisseurs de huttes en terre.

De plus, ils avaient des pipes en cuivre. Le détail est peut-être exact. Mais il faut toutefois faire remarquer que les Banyarwanda ne connaissent pas d'autres métaux que le cuivre et le fer. Pour eux tous les autres

¹ *Anthropos*, Vol. XXVI, (1931), pp. 261-263

métaux se ramènent, se rapportent ou au cuivre ou au fer ; il n'y a pas d'autre terme, dans la langue du pays, pour les désigner.

Leurs houes, non plus, ne ressemblaient pas de tout aux leurs. Elles ne se terminaient pas en pointe, et ne s'adaptaient pas au manche de la même façon. Les pioches indigènes ont, en effet, la forme d'un cœur, et l'une des deux pointes, la plus effilée, s'adapte sur le manche troué au préalable, à l'une de ses extrémités.

Ils ajoutent que les Muets en se servant de leurs pioches, pouvaient même briser des pierres, sans aucun danger de brisure pour les houes elle-même. Il en était de même de leurs haches. Tout cela pour dire que leurs instruments de travail étaient plus solides, parce que mieux travaillés, alors que ceux du pays sont assez mal forgés, vu l'emploi un peu simple et un peu primitif des moyens en action. Aussi cassent-ils facilement. C'est ce que leur fit d'autant mieux remarquer la supériorité des houes et des haches des Muets.

Le narrateur improvise de qui les Missionnaires tiennent ce curieux épisode, fit remarquer qu'avant-l'arrivée des Européens, il n'y avait pas de nom spécial, dans la langue du pays, pour désigner les étoffes.

(Les Noirs ne portaient, en effet, que des peaux de bêtes, soit de vache ; soit de chèvre, de mouton ; soit aussi de chat tigre, et quelques-uns des chefs seulement, de léopard. Les indigènes savent également employer l'écorce du ficus, qu'ils désignent sous le nom de *loubouge* ou *impuzu*.)

Aussi, ajoutait-il, nous avons rien entendu dire de nos ancêtres, à ce sujet, pour nous fixer sur cette particularité. Ces étrangers devaient être assez nombreux parce qu'ils s'étaient installés sur un certain nombre de collines, telles que Nkama, Chanzarwe, Kizi, Munanira, Bugarama, Murambi. L'un de ces groupes s'était établi à Nyundo même, sur l'emplacement actuel de la mission, et avait pour chef un nomme Kayumbu.

Cela se passait sous le règne du roi Chilima, le trente et unième de la ligne royale qui en est à l'heure actuelle à son trente-huitième. Dans la famille des Bagwabiro depuis Macchumu son fondateur jusqu'à son successeur actuel, il s'est écoulé sept générations. Il est difficile de s'exprimer autrement, quand on veut parler des événements du temps passé. Les Noirs n'ont, en effet, pas autre chose que la tradition orale pour en fixer la date et le souvenir. Heureux doit-on s'estimer si on arrive à connaître le nombre des générations écoulées.

Macchumu donc qui venait avec l'autorisation du roi, ne dut pas se trouver enchanté de voir la place déjà occupée par des inconnus, des étrangers, des *Banyamahanga*, comme ils disent avec une nuance mépris. Il y eut même bientôt des démêles entre les Muets et ses propres gens à lui, à la rivière ou l'on allait puiser de l'eau, de part et d'autre. Les bâtisseurs de huttes en terre en auraient même profité pour enlever des femmes et des jeunes filles. Et c'est là un détail typique et qui est bien dans les mœurs du pays, que celui de se quereller à la source ou à l'abreuvoir. Bien d'autres pays, en sont aussi là ! C'en fut assez pour mettre le feu aux poudres. Des individus, Lugenge et Mahanga, furent députés à la capitale, par Macchumu, pour se plaindre au roi Chilima. En plus du grief déjà cité, les envoyés firent valoir leur animosité, en ajoutant que c'étaient des étrangers, qu'ils ne parlaient pas comme les autres et qu'ils ne payaient aucun impôt au roi. Celui-ci donna aussitôt l'ordre de les chasser du pays.

La guerre éclata donc entre les deux races, mais les débuts ne furent pas heureux pour Macchumu qui perdit dans la mêlée, l'un de ces principaux lieutenants (serviteurs). Sans perdre courage il fit appel à tous

ses voisins et à tous ses amis. Ses parents du Nduga, qui était son pays d'origine répondirent à son désir. Le roi lui fit envoyer tout ce qu'il fut possible de lever dans le royaume. Il lui vint de l'aide de tous les pays situés près du lac Kivu, Kibogera, Serutarira, Kassigabugama, Meramja et son frère Nyamushara, etc., etc., vinrent se mettre dans les rangs. Et les indigènes citent des noms historiques à n'en plus finir, ce qui montre que l'événement dut être grave et important et resta à jamais fixé dans leur mémoire. Kayovu le père des Bayovu actuels, et Kayasha, fondateur d'une autre tribu dite des Bagasha, qui avaient suivi la fortune de Macchumu, étaient au premier rang.

Fort de leur appui, Macchumu se remit en campagne, Détail à noter dont on ne connaît pas d'autre exemple dans le pays, c'est qu'on se servit de chiens pour les amener contre l'ennemi. Celui-ci fut enfin vaincu. Il en périt un grand nombre et les survivants quittant définitivement le pays s'enfuirent dans la direction de ce qui est devenu le Congo Belge actuel, les uns du côté ouest, les autres par le nord au loin des Byisha et de Tongo.

C'est ce qui valut à Macchumu et à ses descendants, les Bagwahiro, de commander au nom du roi, toute la province du Bugoye. Le pouvoir est effectivement resté dans cette famille jusqu'au jour où Muhumuza qui le détenait alors en 1892-94 fut précipité du haut du rocher de Nkuri (qui se trouve sur le route du Mulera), dans la plaine de Lwankeri, aux pieds des volcans. Cette exécution eut lieu par l'ordre du roi Lwabugiri, le père du roi actuel, sur une dénonciation quelconque, comme il y en avait tant tous les jours. C'est à partir de cette date que la domination des Bagwabiro sur le Bugoye prit fin et passa aux mains des vrai Batutsi (ou Hamites) qui jusqu'alors n'avaient pu y pénétrer du moins comme classe dirigeante.

Lors de la fondation de la mission de Nyundo, 29 Avril 1901, les gens du pays, et en particulier le groupe des Bagwabiro eurent grand peur. « Voilà, disaient-ils, les Blancs qui viennent venger leurs frères (les Muets), qui nos pères ont expulsé ». Telle fût leur première pensée. Aussi gardèrent-ils longtemps la chose secrète. Ce fût par un heureux hasard que la nouvelle fût enfin ébruitée, et cela par le fait d'une sorte de 'troubadour' indigène. Celui-ci ayant su qu'à la mission on s'intéressait aux choses du pays, et sachant aussi que le conteur n'y perdait généralement ni son temps, ni sa pensée, fût le premier à nous en faire prendre connaissance. Mais cela ne fit ni l'affaire, ni la joie des descendants du chef Macchumu, qui chargèrent aussitôt de malédictions le malencontreux harde qui avait rompu le secret. C'était bien à tort.

Il est à croire dans la dite famille des Bagwabito, il y ait encore quelques détails inédits sur le curieux épisode des Muets. Mais il est bien probable aussi, qu'ils n'éclaireront pas davantage le récit, qui restera sous forme d'énigme ou de problème au moins durant quelque temps encore.

(Le Ruanda est en effet, divisé en un certain nombre de provinces, administrées par des chefs ou gouverneurs qui sont désignés par le roi lui-même. Le pouvoir dans ces provinces se transmet généralement par descendance, mais le roi peut y contrevenir s'il le veut. C'est un peu la féodalité du Moyen Age, dont on n'a pas eu trop à se plaindre, malgré l'arbitrage incontestables du roi et des chefs, puisque grâce à cet état de choses il règne un certain ordre et une certaine justice dans le pays)

A curious episode of history: Incursion into Rwanda (Kivu) by the 'Mutes' or 'Earth roofers'²

They were called 'Mutes', because they spoke a foreign language which the Banyarwanda did not understand. They were also referred to as 'Earth Roofers' because instead of building, like the Banyarwanda grass-covered branch huts; they built in 'adobe'. In other words, they coated or covered the walls of their huts with soil, in the same manner as Arab 'temples'. This kind of building was totally unknown to the Banyarwanda before the arrival of these invaders.

These details, as well as that of their colour and some other particularities, as we will see in the course of the story, strongly struck the Banyarwanda's imagination. As a result, their memory remains quite vivid in the country, although it was only possible to learn about them eight years after the arrival of the first missionaries. There was, indeed, a reason for this, as will be discussed below.

The first family to settle in the province of Bugoye, on the eastern shore of Lake Kivu, came from the Nduga, a country in central Rwanda. Their chief was Macchumu, the ancestor of the powerful Bagwabiwo clan.

(In Bugoye province alone there are well over 40 tribes, or groups of families, each with a distinct name that distinguishes them from each other. The ancestors of almost all these families, with a few rare exceptions, are from the Belgian Congo, the western part of Lake Kivu, as Kamerounsi, Kashari, Kishari, and then the northern part, known as Bgisha. They successively settled in the Bugoye, i. e. on the eastern shore of the lake, and placed themselves under the protection of Macchuma and his descendants.)

Macchumu therefore came to settle in Bugoye with the permission of the King of Rwanda. But upon his arrival, he found the country near the forest, recently occupied by these unknown people from an unknown place. They were immediately referred to as iBiragi, i.e. Mute, because their language was incomprehensible. Also their complexion of their faces that they apparently had not seen before, made them apply the name iBituku or Red. This is like Europeans, who are still called aBera, the Whites. Many other details struck Macchumu and his companions who came with him to settle in the country. Thus they saw that these strangers (abanyamahanga) did not build like blacks. Their huts were made of earth, like those of the Arabs and Indians of today, who settle for their trade everywhere in the interior of the country. This is also why they are mainly applied the "Roofers of earth roofs" (abassakazataka) and why the country they invaded received from then on, that of iBussakazataka, i.e. the place where earth roofs are covered. These different names, known to everyone, confirm the detail that says that the Mutes were builders of mud huts.

They also had copper pipes. The detail may be correct. However, it should be noted that the Banyarwanda do not know any metals other than copper and iron. For them all other metals are either copper or iron; there is no other term, in the language of the country, to describe them.

Their hoes, too, were unlike their own. They did not end in a point, and did not fix to the handle in the same way. The indigenous pickaxes are shaped like a heart, and one of the two tips, the thinnest, fits over the hole in the handle beforehand, at one of its ends.

² Translated into English with online machine translators

They said that the Mutes, using their pickaxes, could even break stones without any danger of breaking the hoes. The same was true of their axes. Their metal tools were more solid and work better, unlike those of the country that are rather poorly forged, given the somewhat simple and primitive methods. So they break easily. This was all the more evident to them with the superiority of the hoes and axes of the Mutes.

The narrator from whom the Missionaries heard this curious episode, pointed out that before the arrival of the Europeans, there was no special name, in the language of the country, to designate fabrics.

(The Blacks only wore animal skins, either of cow, goat, sheep, or tiger cat, and only some of the chiefs, leopard. The natives know how to use the bark of the fig tree, which they refer to as *loubouge* or *impuzu*.) So, he added, we heard nothing from our ancestors on this subject.

These foreigners must have been quite numerous because they had settled on a number of hills, such as Nkama, Chanzarwe, Kizi, Munanira, Bugarama, Murambi. One of these groups settled in Nyundo itself, on the current location of the mission, and had appointed a Kayumbu as its leader.

This happened under the reign of King Chilima³, the thirty-first of the royal line, which is now in its thirty-eighth year. In the Bagwabiro family from Macchumu, its founder, to his current successor, seven generations have passed. It is difficult to express oneself otherwise, when one wants to talk about the events of the passing of time. Blacks have nothing more than oral tradition to set dates and memories. We can estimate the date if we can discover the number of generations that has passed.

Macchumu, who came with the king's permission, must not have been happy to see the place already occupied by strangers; Banyamahanga, as they say with a slight contempt. Soon there were disputes between the Mutes and his own people, at the river where water drawn. The builders of mud huts even took the opportunity to kidnap women and girls. And this is a typical detail that is in the mores of the country, that of quarrelling at the spring or drinking it. Many other countries have also reached this point! That was enough to set the powders on fire. Individuals, Lugenge and Mahanga, were deputized by Macchumu to complain to King Chilima. In addition to the grievances already mentioned, the envoys expressed their animosity, adding that they were foreigners, that they did not speak like the others and that they did not pay any taxes to the king. He immediately ordered them to be driven out of the country.

War broke out between the two, but the beginnings were not happy for Macchumu who lost one of his main lieutenants in the melee. Without losing courage he called on all his neighbours and friends. His parents in Nduga, his country of origin, responded to his request. The king sent him all that it was possible to raise in the kingdom. He received help from all the countries near Lake Kivu, Kibogera, Serutarira, Kassigabugama, Meramja and his brother Nyamushara, etc., etc., came to join the ranks. The natives cite historical names over and over again, which shows that the event must have been serious and important and remained forever fixed in their memory. Kayovu, the father of the current Bayovu, and Kayasha, founder of the Bagasha clan, who had followed Macchumu's fortune, were in the van.

With their support, Macchumu went back into bell tower, a detail to note that we do not know of any other example in the country, is that dogs were used to stir them up against the enemy. They were finally defeated. Many died and the survivors leaving the country permanently fled in the direction of what

³ Presumably Cyilima II Rujaira, who reigned at the end of the 17th century

became the current Belgian Congo, some on the west side, others from the north far away from the Byisha and Tongo.

This resulted in Macchumu and his descendants, the Bagwahiro, to command the entire province of Bugoye in the name of the king. The power remained in this family until the day Muhumuza, who held it in 1892-94, was thrown from the top of the Nkuri rock (which lies on the Mulera road) into the Lwankeri plain at the foot of the volcanoes. The execution was ordered by King Rwabugiri, the father of the current king, on some denunciation; which were made daily. From then Bagwabirow's domination over Bugoye ended and passed into the hands of the real Batutsi (or Hamites) that until then had not been able to enter as a ruling class.

When the Nyundo mission was founded on April 29, 1901, the people of the country, and in particular the Bagwabirow clan, were afraid. "This", they said, "is the White man who comes to avenge their brothers (the Mutes), who our fathers expelled". This was their first thought. So they kept it a secret for a long time. It was by happy coincidence that the history was finally leaked, and this was due to a kind of indigenous 'troubadour'. The latter, knowing that the mission was interested in the things of the country, and also knowing that the storyteller generally did not waste his time or his thoughts, was the first to make us aware of it. But this did not do the trick, nor the joy of Chief Macchumu's descendants, who immediately cursed the unfortunate herd that had broken the secret. It was wrong. It was wrong.

It is to be believed that the Bagwabito family, still have some other details about the curious episode of the Mute. But it is also likely that they will not further illuminate the history, which will remain in the form of an enigma or problem for at least some time to come.

(Rwanda is indeed, divided into a number of provinces, administered by chiefs or governors who are appointed by the king himself. Power in these provinces is generally transmitted by descent, but the king may violate it if he winds it. It is a little like the feudal system of the Middle Ages, of which we did not have too much to complain, despite the indisputable arbitration of the king and the chiefs, since thanks to this state of affairs there is a certain order and justice in the country)